

DINU THEODORESCU (1929-2010)

Le début de 2010 a été triste pour les écoles d'architecture et d'archéologie roumaines. À 81 ans, l'architecte et archéologue Dinu Constantin Theodorescu a trépassé, en nous laissant un héritage scientifique qui a profondément marqué les deux domaines déjà mentionnés, dans la même mesure en Roumanie qu'à l'étranger.

Né en 1929 à Cluj, Dinu Theodorescu s'est établi à Bucarest en 1940, où il a continué ses études au Lycée Mihai Viteazul et ensuite à la Faculté d'Architecture. Après avoir obtenu sa licence en 1954, il a obtenu un poste dans la Direction des Monuments Historiques, en travaillant sur la majorité des chantiers de l'institution, où il a réalisé des plans et relevés qui sont utilisés jusqu'à présent. Plus tard, avec le soutien de son illustre professeur, l'architecte George Matei Cantacuzino, il a commencé l'étude des monuments antiques et est devenu membre de l'Institut d'Archéologie de Bucarest en 1959.

C'est ainsi qu'il est arrivé sur le premier de ses sites préférés, la colonie milésienne archaïque Histria. Dinu Theodorescu a commencé une intense recherche sur les fragments architectoniques d'époque grecque découverts sur ce site et qui n'avaient pas été publiés; il a accompli cette tâche à un niveau qui n'avait pas encore été atteint en Roumanie jusqu'à ce moment (les articles de *SCIV* 1964 et 1965 et de *Dacia* 1967 et 1968.) Les problèmes posés par ces monuments ont déterminé l'architecte, alors jeune, à approfondir la question de la pénétration du style dorique dans l'espace ouest-pontique (l'article de *SCIV* 1965) et de l'évolution du style, telle qu'elle était évidente par les monuments histriens (l'article de *Dacia* 1965). Il a aussi dédié deux articles au style ionique en *Dacia* (1967 et 1968), où l'auteur a tiré d'importantes conclusions concernant l'évolution de l'architecture dans la cité située sur les bords du lac Sinoë, mais aussi ses liaisons avec l'est du monde grec. Sa seule étude sur un monument non-histrien est la republication de l'édifice byzantin de Callatis en 1963, où la présentation détaillée du monument a été accompagnée par un relevé et une proposition de restitution. Cette rigoureuse analyse, s'appuyant sur les arguments fournis par le plan et la technique de construction du monument, a déterminé Dinu Theodorescu à l'identifier en tant que basilique paléochrétienne de type syrien. Cette découverte a complété le tableau de l'ossature architectonique de la colonie mégarienne pendant la période romano-byzantine avec l'image d'un monument dont l'importance historique est incontestable.

Dinu Theodorescu a publié seulement sept études pendant le temps qu'il a travaillé en Roumanie. Mais ces contributions l'ont consacré parmi les plus grands spécialistes du moment, non seulement par leur rigueur scientifique, mais surtout par la méthode utilisée. Car, pour la première fois dans la recherche roumaine, il ne s'est pas limité à l'analyse stylistique des monuments, mais il a appliqué la méthode de la comparaison des rapports internes des pièces, ce qui lui a permis d'atteindre un niveau plus profond d'analyse et de saisir des détails d'une grande finesse. La qualité de son analyse et l'importance de ses résultats ont été mentionnés par le grand épigraphiste roumain, Dionisie Pippidi. Ce dernier, dans une de ses notes de lecture pleine de substance publiée en *Studii Clasice* en 1969, appréciait à leur juste valeur le niveau théorique et l'activité de terrain de l'architecte Dinu Theodorescu, mais surtout le choix et la perspective des thèmes de ses recherches et sa méthode d'analyse, qui permettait d'obtenir des informations très importantes de monuments apparemment banals.

Dans la même année où Dionisie Pippidi publiait cette note de lecture mentionnée, Dinu Theodorescu a présenté ses recherches devant Roland Martin, qui lui a proposé une collaboration à l'École Pratique des Hautes Études. À partir de 1970 il a travaillé au CNRS, où il a poursuivi une carrière professionnelle brillante et est devenu finalement Directeur de recherche émérite à l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (IRAA - USR 3155), une position qu'il a occupée de 1997 jusqu'en 2010. Son poste au CNRS lui a ouvert l'accès aux grands sites d'Italie, de la Grèce et de la Turquie; pendant plusieurs décades, Dinu Theodorescu a participé aux côtés de l'élite des chercheurs français et italiens aux fouilles de Grumento et Métaponte (où il a collaboré avec un autre grand archéologue roumain, Dinu Adameşteanu), à Sélinonte, Syracuse, Lipari, Punta Tresino, Assise (où il a travaillé avec Pierre Gros), à Rome sur le Palatin, ainsi qu'à Elefterna et Itanos en Crète.

Mais nulle part a-t-il laissé une plus profonde empreinte qu'à Poseidonia-Paestum en Campanie, son